

*Lettre de Mme Gilberte Morin (Épouse Granger) née à Coulon en 1922 et décédée en 2014 à Saint-Christine-de-Benet (Vendée).

*En 1942, avec sa sœur Sylvette, née en 1926, venant de Souligny, village de Saint-Symphorien, elles distribuait le lait de vaches dans la ville de Niort...

1/5

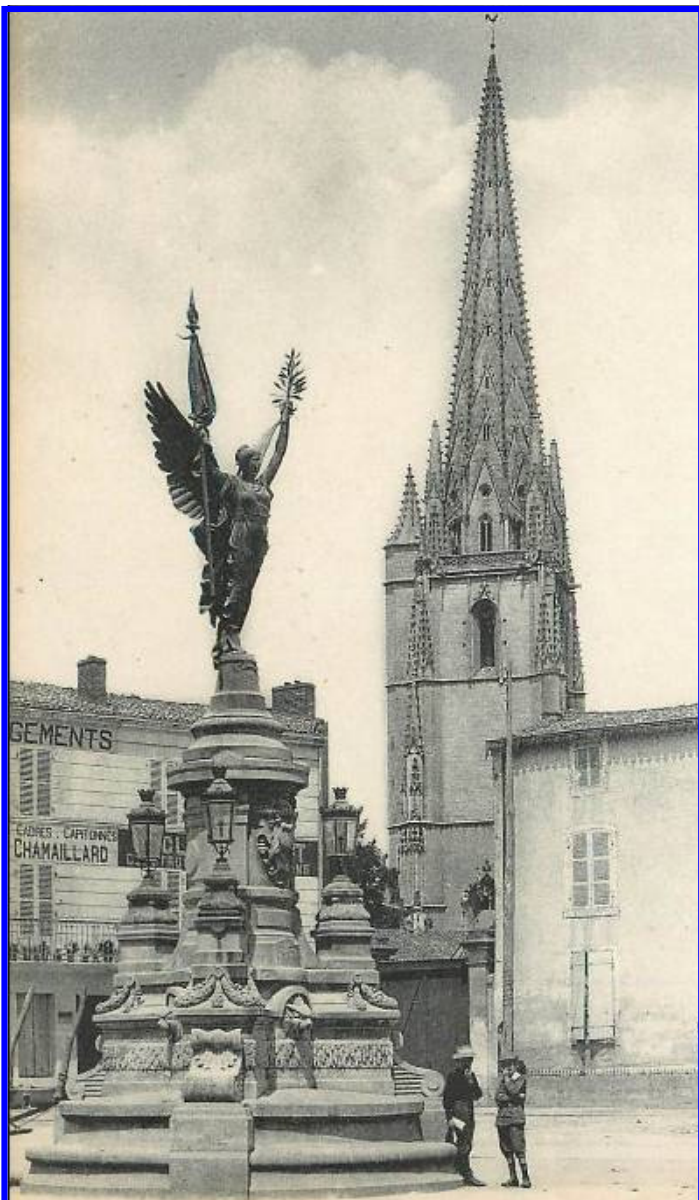
Souligny 24 Mars 1942

J'ai vu mourir la Liberté ^{statue} de la place St Jean. Niort
Comme d'habitude nous allions distribuer notre lait à Niort en ce 21 Mars 1942. Arrivés à la place St Jean un embouteillage inhabituel nous fait arrêter face à la façade de M. Beau-marchal. en quelques mots il nous renseigne et il ajoute (vaut mieux qu'il t'explique) c'était peut être plus raisonnable et puis nous voulions tant voir ma sœur et moi.

Combien d'années présidait t'elle de son symbole cette place Niortaise sur son socle de granit la belle statue dominait cette place St Jean rappelait à la discipline du seul unique et au respect de son pouvoir le Français et l'Étranger. La Guerre 1939 précipite sur nous ces événements & la Capitulation, l'honneur de l'occupation Allemande. ce jour-là on parlait de récupération. et se confiant que le Boche ajoutait ce mot à sa spéculation. il était 9h moins le quart une longue voiture à croix gammée glisse et s'arrête près du socle de boches qu'on a ganté décoré en descendant. mes impressions furent ainsi - Orgueil. domination. honneur. nous étions les rares témoins de leur arrivée - quelques mots brefs et gutturaux s'échappèrent l'air matinal ce furent leur conversation incomplète pour nous si je n'avais affleuré sous la visière de leur habituelle casquette un regard brillant de force et de dédain mesurer du regard, cette statue muette qui ne cessait d'étendre sur nous ses ailes protectrice - un bond tank au chapeau flottant au vent dans un bruit de tonnerre suivi d'une auto chenille traînant une longue remorque plate suivait une petite équipe de 10 ouvriers Français outillé sur l'épaule escortée d'une sentinelle à l'air brutalement et arrogant tout stop ici à ses pieds. devant la Liberté. Ce fut alors une cacophonie de mots écorchés de gestes brefs. La voiture et ses occupants repartent - 10 Français étaient là 10 hommes tête basse. impuissants soupçonnés par la sentinelle qui se déchirait comme en montre ils gravissent lentement le socle de granit s'accrochaient aux sculptures ils arrivaient à la hauteur de la statue et prenaient le temps de la contempler. et semblait chercher la solution

pour te descendre. Les fallants muets et émus pressait le pas
 pour ne rien voir d'autre comme nous dirigeant leur occupation
 vers d'autre but : « Neau disait y dirim qu'ivlai fena le pouey »
 lui qui pour lui passer le temps divorça une partie du pain de
 la qui était notre ration - mais tamps - ainsi il resta calme
 et nous nous voulions voir ce départ. Un commandement plus
 impératif et plus fulgurant, résonna - Les ouvriers comprirent
 que devant la force il fallait la soumission alors tous
 s'y mirent les huiss quincient, les marteaux frappaient a
 coups dur - en se regardant ils frappaient lentement
 les heues battaient les commandements se rapprochaient on
 frappa plus vite aussi. La Sentinelle escalada, s'accrocha
 et un geste impatient et colérique et s'efforça de secouer
 cette ange de la Paix qui symbolisait pour nous la Liberte
 Française mes yeux s'embuient de larmes - et ici je compris que
 tu étais la Résistance - tu résistais - implacable masse de bronze
 une que arriva. Les ouvriers silencieux se mettaient au garde
 a vous (sans travailleurs obligatoires) la puissante que tenta
 de te fêter en arrière. Du haut clocher de Notre Dame s'égrènèrent
 les douze coups de midi, de toute part les sirènes hurlèrent
 alors ce fut ton agonie, une poussière de pierre effritée un
 craquement dur et tes ailes parturent en arrière, une main
 Française pourtant ralentit le mouvement de la que oui
 jusqu'au bout on te respecta, la tête baïlle ils étaient la ceux
 qui avaient participé à ton enlèvement forcé et ce furent
 quelques tentons arrivés à la dernière minute qui te couchèrent
 brutalement sur l'immense remorque qui fut ton char funèbre
 ta tête tomba lourdement et cogna en bruit lourd une grosse tringle
 de fer, ton front fier ne s'infla pas. Tu n'étais plus la Liberte
 tu étais la Résistance cependant on t'attacha avec de lourdes chaînes
 non on ne craignait certes pas ton envol - mais on craignait
 quand même ta chute car si nous Français nous tenions la

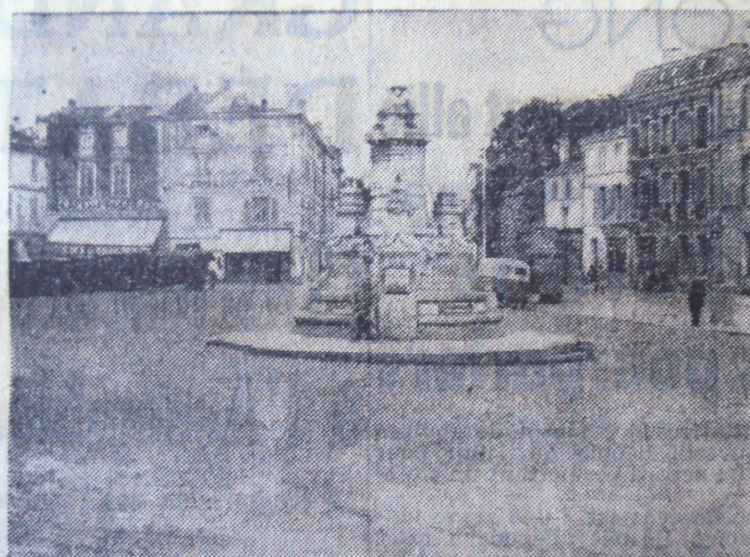
20/ dernière Parcelle de notre Liberté. Le Roche tenait à la dernière
 parcelle de bronze. Combien furent ils les Français qui passèrent
 près de ta dépouille, combien furent ils les yeux qui se mouillaient
 un moment un seul se discourut longuement en passant
 à tes côtés. Les curieux se rengeaient, un grondement sourd, une
 commandement, une voix gutturale, et la chemillette contournant
 le roche vide, glissa en direction de la Gare. emmenant son précieux
 fardeau. La luxueuse voiture du Commandant suivait avec ses
 occupants ravies, débordant de leur joie de rapace. Des regards te
 suivaient jusqu'à ton entière disparition - nous n'avions
 plus il est vrai notre Liberté de bronze mais nous restait
 celle de notre cœur. Une personne était là, une femme que
 nous rencontrions souvent et partout en ville. elle passa et
 repassa pendant l'événement, s'apitoyant tout haut.
 elle nous regarda longuement, - c'était un de ses agents
 de la Gestapo qui espionnait le moindre fait. Nous partimes
 effectuer avec retard notre tournée de lait. et rentrâmes
 à la maison après trois heures près de nos parents très
 inquiets. Le lendemain à la même heure à peu
 près - - - pas d'auto chemilles. pas de remorque mais un
 nombre de boches et de nombreux gendarmes. que restèrent
 ils gravés dans ma mémoire ces uniformes de faiseurs
 ces airs impitoyables d'hommes fanatique et ces colliers
 de Feldgendarmes. un ce détachant du groupe nous
 fit signe de siffler au plus vite - par la lucarne de
 la cafétéria du char à banc. nous vîmes le tableau.
 Qui était elle la fielle main française qui osa braver
 l'Occupant en mettant sur le roche nos trois couleurs.
 flotter au vent et une couronne immense aux couleurs françaises
 soie de crêpe où luisait en lettre d'or ces trois mots (à notre
 Liberté) Le Teuton vaincu s'est vengé. les otages ont payé
 pour que tu revives toi notre (Liberté) fait à Soulligues le 24 mai 1942 SVP



Monument et sa statue de la Place
Saint-Jean à Niort
(1884-1942)

Cette statue en bronze, haute de 4,60 m
était l'œuvre du Sculpteur Adolphe
Laoust (1843-1924), elle était identifiée
Spes (Déesse de l'Espérance).

Anomalies à travers la ville



Certes, nous savons bien, qu'un grandiose projet, intéressant la place St-Jean, repose dans un dossier municipal. N'empêche qu'il y a belle lurette que la « Liberté » s'est envolée de son piedestal. Celui-ci, mutilé à jamais, continue de dresser vers le ciel son pitoyable moignon.

Extrait : « *Courrier de l'Ouest* » 1951

Sources :

**Lettre de témoignage de
Mme Gilberte Morin (Épouse Granger)
(1921 - 2014).**

**Cette lettre nous a été communiquée par
Philippe Clément.**

Mise en ligne par :
Jean-Michel Dallet
Contributeur-Administrateur
de wiki-niort Mars 2023

*Gilberte reprend dans cette feuille quelques faits tragiques de la Résistance.

*Les trahisons, collaborations et antisémitisme sont les faits vécus par Gilberte dans cette période très sombre et dramatique de la seconde guerre mondiale.

J'ai réfléchi depuis combien de fois avons nous connu le risque pendant cette occupation. bien des fois il est vrai. travaillant des milliers de convois sur cette route St Jean arrêtant notre convoi, pendant des heures, ayant vu de nos yeux vu l'arrestation dans la rue Strasbourg d'une famille juive de 11 enfants camouflés dans la rue Virecourt - la maman tenant le dernier au cou. tout furent morte sous nos yeux dans le fourgon cellulaire - l'arrestation aussi de la famille Berry en moitié de l'avenue de Paris. Germaine avait eu vingt ans la veille elle partit dans son chemisier blanc brodé par sa mère qui était couturière et son père agent au ponts et chaussées. elle revint de Balthazard - où ses parents brûlaient au crématoire, vendu par leur voisins qui était la maîtresse d'un officier allemand Christiane Taure. qui elle même fut déportée à Buchenwald. - l'officier fusillé pour être réfractaire au front russe, et elle revint après avoir elle même abattu ses trois gardiennes de camp. l'espérance les filles arrivèrent les libres - combien de fait pourrais raconter ce serait un livre. Les trahisons qui ont eu lieu. la collaboration la Résistance - la famille Bondu elle même dans la rue Strasbourg Mme Bondu qui fut un des premiers agents secrets qui faisait de la Résistance. changeant de vêtements combien de fois par jour pour n'être pas dévoilée elle conduisait des femmes en lieu sûr ou en zone libre. elle ne fut jamais arrêtée. sa petite fille Régine qu'on avait à la Préfecture gardée de sentinelles allemandes elle faisait les messages dans son talon de chaussure ou dans sa doublure de bilet. elle avait 7 ans. elles s'étaient camouflés avec sa sœur chez l'ancien Roux instituteur à Azir et qui par la suite fut arrêté et frappé à mort. Je continuerai longtemps et de ce temps j'aimais écrire les faits - les cachais dans une souche au bord du feu à l'usset et maman me disait te nous feras arrêter pour moi ça au feu hilas j'en ai crûti. et le récit de la libération je l'ai récupéré sur une feuille déteinte et fanée cela est des documents que je suis contente de transmettre surtout à René qui me comprendra. Gilberte Gougeon Morin

À la fin de 1942, Alfred Roux et son épouse Odette, sympathisants du parti communiste, instituteurs à Azir (Vendée), fabriquaient deux journaux :

« Le paysan patriote des Deux-Sèvres » et « L'instituteur patriote des Deux-Sèvres. »

Alfred Roux interpellé fut torturé à mort à la Roche sur Yon en Vendée.